

Roussillon, le charme Dassault

DÉCIDEUR. Ancien très bon gardien dans l'élite du foot amateur, le nouveau PDG du FC Nantes a retrouvé presque fortuitement le monde du ballon rond. Ce proche de Serge Dassault a déjà tranché dans le vif en écartant Budzynski et Gripond, mais il devra jongler avec un emploi du temps ébouriffant pour relancer les Canaris.

Certains parlent de hasards de la vie, de concours de circonstances. D'autres font référence au destin, à des lois supérieures. Lui préfère évoquer malicieusement « un petit lutin » qui aurait tiré les ficelles de son existence pour le placer à la tête du FC Nantes. Si rien ou presque ne laissait supposer une telle issue il y a quelques mois encore, l'arrivée de Rudi Roussillon dans le fauteuil de PDG de la maison jaune n'a en effet rien d'incongru. A cinquante-deux ans, le conseiller de Serge Dassault, devenu actionnaire majoritaire d'un club de football par inadvertance (le rachat de la Socpresse), a en effet retrouvé, après une longue parenthèse, la ville de son enfance et le milieu qui a éclairé sa jeunesse. Fils unique d'un haut cadre de groupe industriel et d'une employée de la SNCF, Rudi Roussillon a vécu l'essentiel de ses vacances dans la cité des Ducs, où résidaient ses grands-parents. « Comme tous les petits Nantais, je suis tombé quelquefois dans le bassin du jardin des Plantes, sourit-il. Et c'est au stade de Malakoff, qui allait devenir stade Marcel-Saupin, que j'ai vu mes premiers matches de football. Nantes jouait alors en D2. J'ai en tête des images extrêmement nettes. Celles des gardiens de l'époque, Daniel Eon, notamment. » Il tombera amoureux du poste et rêvera d'en faire son métier...

GOAL RECRUTÉ À AUXERRE PAR GUY ROUX. Il se contentera d'une belle carrière amateur, débutée à Vincennes, à l'âge de quinze ans et demi. « Chez les jeunes, j'étais plutôt bon, glisse-t-il sans aucune fatuité. J'ai d'ailleurs été retenu dans les sélections cadets et juniors de Paris. Ensuite, disons que j'ai été un bon gardien de Troisième Division, qui a joué quelques saisons en Deuxième Division. » Les souvenirs sont ceux de belles aventures. A Auxerre notamment, rejoint sur l'invitation de Guy Roux, entraîneur alors anonyme mais déjà très persuasif. « Je jouais à Châtellerauld. Et après un match amical contre Poitiers il m'a proposé de venir à Auxerre. Je devais alors partir en Allemagne faire mon service militaire. J'ai dit d'accord, à condition de pouvoir satisfaire à mes obligations à Auxerre. » Une formalité pour le futur potentat bourguignon, qui ne le regrettera pas. Sa paire de gants prendra ensuite la direction de Boulogne-sur-Mer, alors en D2, pour quatre ans. « Un très bon souvenir. Je me partageais entre les entraînements et mes études (*NDLR : licences de droit et de sciences économiques*). C'était le temps de la camaraderie. Une dimension à laquelle je suis toujours très attaché. » Il la cultivera encore au Red Star pour quatre nouvelles saisons. Le dernier grand épisode sportif, car l'homme de pouvoir apparaissait déjà dans le sillage du bréviligne (1,75 m) gardien, comme le raconte Georges Eo, aujourd'hui assistant de Serge Le Dizet et alors entraîneur-joueur du club de Saint-Ouen. « Je me souviens précisément d'un dimanche de mai 1981. On venait de jouer un dernier match à Arras qui nous ouvrait les portes de la D3. En rentrant, notre capitaine, Claude Chazotte, a offert le champagne chez lui, à Surville. C'était la liesse. Mais Rudi, un équipier exemplaire, qui travaillait à l'époque au cabinet du ministre de l'Agriculture, participait cette fois du bout des lèvres. François Mitterrand venait d'être élu. »

L'intéressé assure ne pas se souvenir du plus fameux des 10 mai.

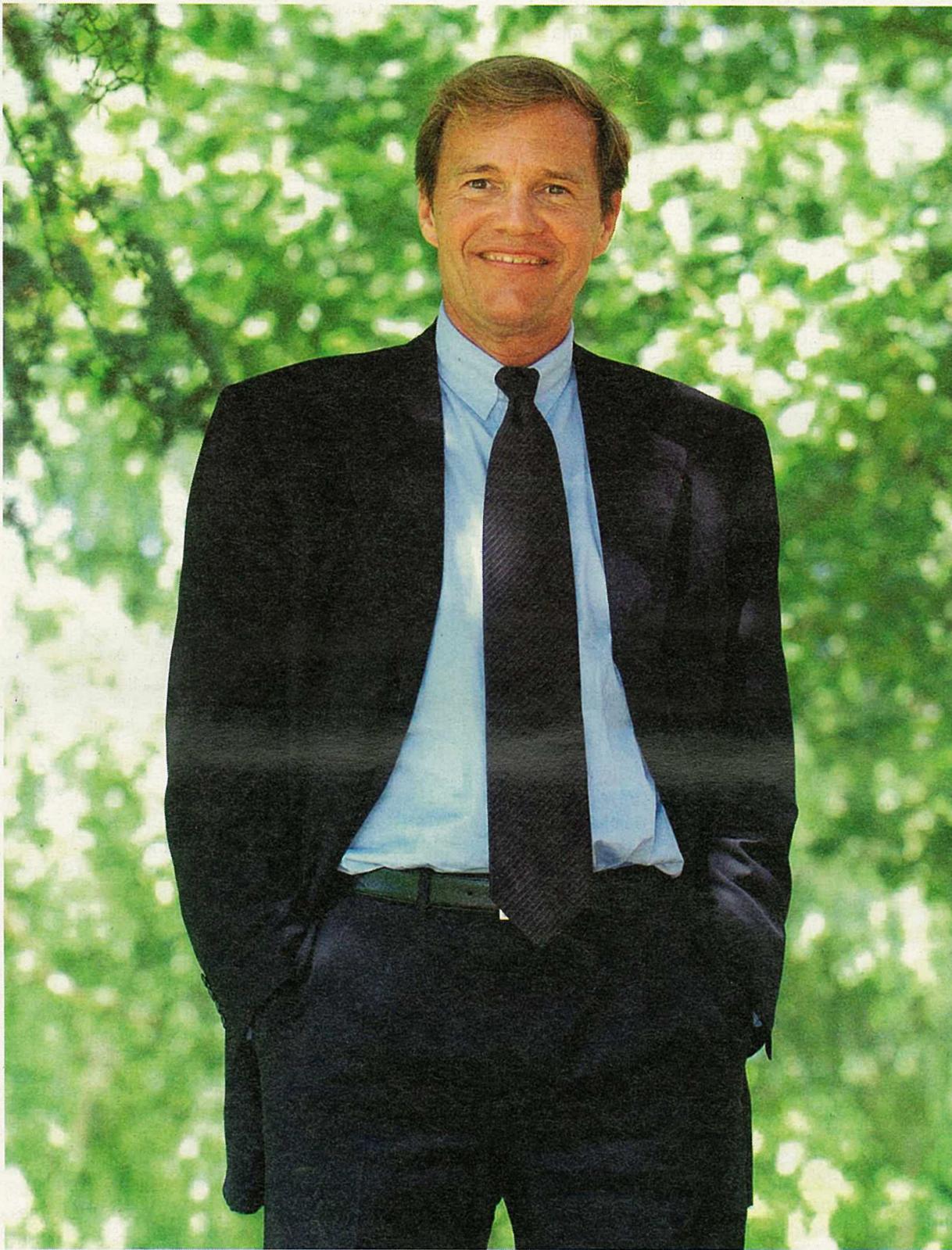


Photo Th. BREGARDIS/HOT SPORTS

« Honnêtement, je m'étais vraiment détaché du football depuis des années, mais quand j'ai remis les pieds sur la pelouse lors du Nantes-Metz de la dernière journée de Championnat, toutes les sensations sont revenues. Le réveil a été immédiat... »

Plus que dans la provocation ou l'exubérance, c'est plutôt avec intelligence et entretient – mais sans intrigue –, que Rudi Roussillon s'est ensuite construit un joli parcours professionnel, auprès d'hommes politiques ou comme directeur de la communication de la Lyonnaise des Eaux-Dumez, avant, grâce à « un bon réseau de connaissances », de se faire remarquer de Serge Dassault, auprès duquel il travaille depuis dix ans. « Je suis son conseiller médiatique, explique-t-il. Nous sommes voisins directs de bureaux à la holding. Je partage deux petits déjeuners sur trois avec lui. Nous avons des rapports très directs. » Les textos envoyés à toute heure par l'influent octogénaire en témoignent. Ces derniers mois, le patron de l'empire aéronautique a fait sortir

Mais il se rappelle que son obédience politique lui valait d'être gentiment raillé par Jean-Claude Bras, son président. « Il était au bureau du PS. Et j'avais l'habitude, sous mes maillots, de porter des T-shirts de campagne politique pro-Chirac. Il voyait ça comme une petite provocation... »

Reste que ce père de famille attentionné pour ses deux filles de treize et seize ans, qui joue au tennis de temps à autre, saute de cocktail en spectacle et court deux soirs par semaine (vers 22 h 30-23 heures, voire minuit, avec François Léotard), sait qu'un numéro d'équilibriste l'attend. Car l'homme qui ne porte pas de montre a promis d'assister à la plupart des matches le week-end et devra se partager entre Paris et Nantes en semaine. Son temps sera compté, donc. Ce qui l'a incité à faire auditer le club par deux hommes de confiance. Une démarche froidement accueillie au sein de la Jonelière. « Je sais, ça fait un peu peur, sourit-il, presque gêné. Mais c'est pour accélérer ma compréhension du club. » Les salariés demeurent pourtant séduits par cette personnalité avenante et décontractée, qui a aussi fait belle impression dans les salons du député-maire PS Jean-Marc Ayrault. « Il peut se prendre au jeu », ose Georges Eo. « Honnêtement, je m'étais vraiment détaché du football depuis des années », reconnaît le PDG, qui au prochain CA proposera, pour cette mission, d'être rémunéré à hauteur du SMIC. « Mais quand j'ai remis les pieds sur la pelouse lors du Nantes-Metz de la dernière journée de Championnat, toutes les sensations sont revenues. Le réveil a été immédiat... » Retour de flamme ? Nantes, le miraculé de la trente-huitième journée de L1, n'espère rien d'autre...

son collaborateur du bois pour lui confier des missions opérationnelles. Au FC Nantes donc, mais aussi à *l'Express* et au *Figaro*, où l'accueil a été pour le moins hostile. Son arrivée à la présidence du conseil de surveillance du news magazine s'est même accompagnée d'une grève historique, sur fond de défense de la liberté éditoriale. L'occasion de voir de quelle étoffe était fait le bonhomme. « Une phase de négociations s'est alors ouverte, rapporte un membre de la rédaction en chef de *l'Express*. On s'attendait à quelque chose de beaucoup plus dur. Il s'est présenté comme un salarié de Dassault, son obligé donc, indiquant que sa marge de manœuvre était limitée. Il nous a dit : « Il faut m'aider. » Le personnage a été agréable à cet égard, franc du collier... »

DES SALARIÉS INQUIETS... MAIS SÉDUITS. A priori, le dossier FC Nantes est moins sensible, quoique... « Serge Dassault a pris la décision de ne pas céder le club et m'a véritablement délégué le pouvoir, décrypte Rudi Roussillon. Il est curieux de tout. Il ne connaît pas bien le football, mais ça l'intéresse, à travers une lecture de gestionnaire. » Le nouveau patron a pris le dossier à bras-le-corps, en émondant l'organigramme (départs du directeur sportif Robert Budzynski, du directeur général Eric Lepout et, à venir, celui du président Jean-Luc Gripond), en repassant en SA à conseil d'administration, en étendant les pouvoirs de Serge Le Dizet (désormais entraîneur-manager général) et en faisant venir Japhet N'Doram comme recruteur. « Je ne dis pas que tout cela est génial, mais il fallait simplifier et en passer par une phase de transition, indique-t-il d'un ton toujours égal. Mais les bases me semblent excellentes. Nous avons de bons joueurs, un staff excellent, une logistique administrative opérationnelle. Je suis optimiste. »

Reste que ce père de famille attentionné pour ses deux filles de treize et seize ans, qui joue au tennis de temps à autre, saute de cocktail en spectacle et court deux soirs par semaine (vers 22 h 30-23 heures, voire minuit, avec

Correspondance
PIERRE-YVES ANSQUER